

Reportage

Le mariage coutumier chez les Nzèbi



La sortie de la mariée après que son père a accepté la dot. Une pratique empruntée à une autre coutume.



Cette montagne de cadeaux, tous symboliques, et l'enveloppe qui l'accompagnait, ont achevé de convaincre le père de consentir au mariage de sa fille.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Tout se passe à l'abri des regards indiscrets des invités. Là-bas, en peu de temps, le père de la mariée, accompagné de ses oncles paternels et d'une "ancienne", guide les débats. Récit !

ROLANNIE et Arèle sont enlacés, debout devant une case où trône une chaise royale. Ils reçoivent les félicitations des parents, amis et connaissances. Il y a encore peu, ils n'étaient qu'amis. Aux yeux de leurs parents, ils sont désormais mari et femme. Car le mariage de ce natif de Bitam, dans le Woleu-Ntem, et de cette Nzèbi de Siono, dans l'Ogooué-Lolo, a été scellé selon la coutume de la mariée.

Et déjà, mille excuses aux conservateurs si le récit édulcore quelque peu ce qui se faisait dans les temps reculés, ou ce qu'ils connaissent de cette cérémonie coutumière. Il semble que la modernité ait introduit dans les coutumes, des habitudes avec lesquelles il faut apprendre à conjuguer.

La cérémonie de mariage coutumier chez les Ndzebi se passe dans une case retirée. En fait dans la maison du père. Et c'est ainsi que cela s'est passé dans la famille Mabehang, notre référence.

Jean Mabehang Ma Kweke, le père, est déjà dans la

maison du père. Dans un coin, le visage recouvert par un éventail en raphia, sa fille, Rolannie. Elle garde le visage baissé et ne lève la tête que lorsqu'on le lui demande. De l'autre côté, la famille de son prétendant. Point de fiancé en vue. Le porte-parole, côté prétendant, se lève et déclame l'objet de sa présence. Il dépose des billets pour le "dérangement" causé à ses hôtes. Autre excuse de sa part, il demande que les pourparlers se passent en français. Dépôt d'autres billets.

« Il n'est pas de coutume que les Ndzebi donnent leur fille en mariage aussi loin », répond le père de la jeune fille. Il lui faut donc aller se concerter avec les siens pour prendre la décision la meilleure car, il est conscient que l'amour n'a pas de frontières.

PIÈCE D'ARGENT ET CHARBON ?* De retour de cette recherche de consensus avec sa famille, le père annonce aux parents du fiancé qu'il est aussi de coutume chez les Ndzebi de jeter à même le sol, une pièce d'argent et du charbon. Du choix que fera la femme, dépendra la suite des événements.

Exécution et, négociation avec la femme pour qu'elle prenne ce qui fera d'elle l'épouse de leur fils. La belle se lève, ramasse l'un et l'autre, franchit la maison, jette au loin le charbon et revient donner à son père la pièce d'argent, marquant ainsi son consentement à ce mariage. Cris de joie traditionnelle du côté

du prétendant pour cette première victoire. Fin de la phase de présentation. Début de la demande en mariage proprement dite. Le porte-parole, côté fiancé, se lève à nouveau. « Je souhaite aller jusqu'au bout », déclare-t-il. Des bouteilles de liqueurs sont déposées devant le père, des pagnes pour la belle-mère ainsi qu'un autre petit paquet de billets.

MONTAGNE DE CADEAUX SYMBOLIQUES* Il poursuit en s'accusant lui-même d'adultère. Un enfant, preuve de ce forfait, étant déjà né. D'autres billets pour faire amende honorable. Mais l'adultère vaut plus cher que ça : un pagne et une bouteille de liqueur sont rajoutés. Puis, intervient "les rivaux" (généralement les grands-parents issus des clans maternels et paternels de la fiancée) qui, jusqu'alors, étaient hors de la maison. Visiblement en colère de cette infidélité, ils alourdissent l'amende. De nouveau, un pagne et une bouteille de liqueur ainsi qu'une autre somme d'argent. Aussitôt emportés par ces "anciens" maris, qui disent aux parents du fils, donner leur fille en prêt. « Une aussi grande beauté ! », lâchent-ils en partant.

L'on enchaîne aussitôt avec ce qu'on appelle abusivement marchandises. Ce sont plutôt des "cadeaux symboliques" répertoriés sur une liste (de la dot). Canettes de boissons gazeuses, alcoolisées, lampes tempêtes avec rouleau de mèche, pétrole, machettes,

couteau de chasse, costume du beau-père, tenue de la belle-mère... un bœuf (non prévu dans la liste) au parking, accompagnent le tout. La maison devient exiguë, tant les cadeaux affluent. Le "pourparleur" du fiancé s'assure que tout y est.

Pour l'enclume, difficile à trouver, malgré de vaines recherches, une liasse de billets la remplace. En sus, une coquette somme (plus de 2 millions de francs) d'argent en espèces, négociée d'avance entre les deux familles.

Le père de Rolannie est conquis. Il ne complique plus rien et cède volontiers la main de sa fille. La suite se passe, cette fois, sous les yeux des nombreux convives qui ont fait le déplacement de Nkoltang, dans le département du Komo-Mondah, dans le 2e arrondissement de la commune de Ntoun, où se déroule le mariage coutumier. Des tractations de la "maison du père", ils n'auront que les rumeurs.

ARRIVÉE DU MARIÉ* La tradition aurait commandé qu'après la dot, la femme reste chez son père et soit "volée" par ses beaux-parents quelques jours plus tard, suivie d'une série de petit rituels. Entre autres, la reconnaissance du nouveau foyer de sa fille par le père ; la remise des présents par les parents de la mariée à sa belle-famille. Mais, on est allé droit à la sortie triomphale de la mariée. Ce qui n'est pas une pratique de la coutume nzèbi.



Les tourtereaux, Rolannie Matondi et Arèle Toung, sont désormais unis par les liens du mariage coutumier.

Jusqu'à-là, personne n'a vu le fiancé. Il va, enfin, apparaître dans la pure tradition fang. Il porte une peau de bête à la ceinture, une calebasse aux côtés, un chapeau sur le crâne et tient un petit chasse-mouches dans la main droite. Il s'installe chez ses parents, pendant que la

femme va se changer pour revêtir le pagne du marié, signe de changement de famille.

Ils vont, enfin, faire leur entrée ensemble et recevoir les félicitations des parents, amis et connaissances. Selon la coutume, ils sont désormais mari et femme.

Et aussi...

La dot pour quoi faire chez les Nzèbi ?

L.R.A.
Libreville/Gabon

LA dot a toujours existé dans la tradition nzèbi, aussi loin qu'on remonte

dans le temps. Lorsqu'on a donné naissance à une fille, elle doit aller en mariage contre des marchandises. Une sorte de contrepartie pour compenser le vide que va créer le départ de

cette enfant hors du cocon familial. C'est donc cette dot que reçoit le père. Et, il la garde en entier. Il n'a pas de compte à rendre aux oncles maternels de la mariée. Cette dot sert à

préparer le mariage du fils premier-né. Mais s'il veut satisfaire son beau-frère, il peut lui donner quelques pagnes, quelques machettes, pour lui signifier que sa fille, ou plutôt leur fille,

est partie en mariage. C'est du moins ainsi que cela se passait dans la pure tradition nzèbi. Et c'est d'ailleurs ainsi que Jean Mabehang Ma Kweke a prévu que les choses se passent dans

sa famille. Il a décidé de conserver la marchandise, ou plutôt les cadeaux symboliques reçus pour le mariage de sa fille pour celui de son fils.